

MUNICIPALES
2008

La gauche nuance l'hégémonie UMP, la droite se renouvelle

Après deux tours de scrutins et quelques notables « bascules », le département ne présente plus tout à fait la même géographie politique. Certes, le Var reste un territoire fortement ancré à droite où la majorité des grandes villes, l'essentiel des cantons, demeurent sa propriété indiscutable. Où Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon, confirme son statut de leader.

Mais malgré le verrouillage de ses bastions au premier tour, l'UMP a tout de même été contestée. Un peu à gauche, beaucoup par des candidats divers droite. Ainsi, il en est terminé de son hégémonie sans partage. S'offrant La Seyne, Brignoles et Le

Luc dans une moindre mesure, la gauche opère un début de rééquilibrage dans le département. Celui-ci est certes plus symbolique que comptable, puisque Draguignan et La Garde, perdues en 2001, ne sont pas revenues dans son giron. Au final, la gauche gagne même moins de communes qu'elle n'en perd (Le Muy, Cuers, La Londe, Lorgues, Le Cannet).

Prime symbolique

Mais ses victoires dans deux communes phares lui offrent une prime symbolique. Parmi les plus grandes villes de gauche en Paca, La Seyne-sur-Mer est même la seule à résister entre Marseille et Nice. En récupé-

rant ce fief communiste, le PS et Marc Vuillemin imposent aussi un début de pluralité dans l'agglomération toulonnaise, jusque-là cadenassée.

Dans le centre Var, la structure intercommunale devrait même basculer à gauche. La victoire de Claude Gilardo (PC) à Brignoles, dans une configuration pourtant difficile, marque une reconquête importante. Et confirme que cette zone est un point d'équilibre politique, perméable aux grandes vagues nationales.

L'UMP minimise ses pertes

L'UMP en fait d'ailleurs un argument pour minimiser ses pertes : « La Seyne est historiquement de gauche, donc il

est normal qu'elle bascule. Et Brignoles reste un territoire partagé, où il nous a manqué les voix du centre » explique la majorité départementale. Derrière deux « gros coups », la gauche devra toutefois constater l'incapacité de Christian Martin (PS) à reprendre Draguignan, dans un contexte pourtant hautement favorable. Et devra considérer des pertes affectives : Lorgues où Barthélémy Mariani fut battu dès le premier tour; Le Muy où Hubert Zekri est tombé dans le vide et le piège tendu par l'extrême droite. Là, l'irruption dans le débat local des questions de sécurité et d'immigration a favorisé l'UMP. C'est sur ces thématiques que Nico-

las Sarkozy avait d'ailleurs tenté de remobiliser les bataillons de droite lors de son déplacement toulonnais. Rien qui n'ait empêché la désaffection des électeurs et parfois même un vote sanction. Mais cette réalité est masquée par le maintien à droite des communes et une série d'alternances « en interne ».

Les villes perdues par l'UMP (Bardol, Le Beausset, Le Puget, Sainte-Maxime, Saint-Tropez...) restent en effet aux mains de personnalités divers-droite, sans doute appelées à rejoindre prochainement la majorité départementale. Même quand l'UMP perd, la droite se régénère...

L. R.

Paecht, Giran deux symboles renversés



L'un à Hyères (à g.), l'autre à La Seyne (à d.), les deux grands battus de l'UMP dans le Var payent sans aucun doute leurs mauvais choix des derniers mois. (Photos P. Beaudet et L. Martinat)

L'un chute de son fauteuil, l'autre trébuche encore sur les marches qui y conduisent. La défaite seynoise d'Arthur Paecht, figure historique de la droite varoise, et l'incapacité chronique de Jean-Pierre Giran, n° 2 de l'UMP, à séduire la rétive Hyères, ont porté l'onde de choc au cœur de la majorité départementale. Avec de notables conséquences : le terme d'une longue carrière politique pour le premier, sans doute la fin d'une ambition municipale pour le second.

Les impairs stratégiques de Paecht

Plus symbolique que les autres, la défaite seynoise déroute encore les cadres de l'UMP hier matin. Arthur Paecht, lui, s'y était résigné le soir même. Perdant la commune et le canton sud de la ville, il savait qu'il en était fini de son parcours politique. Cette longue carrière le fit député entre 1978 à 2002, vice-président de l'assemblée nationale, le porta à la tête de deux villes (Bardol et La Seyne) et dans les

plus hautes sphères du conseil général, où il siégeait depuis 1973.

Mais à l'esprit brillant, passionné par les questions de Défense, s'ajoutait la personnalité intransigeante de l' élu local, celle qui fit exploser sa majorité. Et puis, « il a accumulé les erreurs personnelles », notent les responsables de droite. Outre le handicap de l'âge - 77 ans - la présence de sa fille dans la campagne lui a coûté des voix. « Elle avait été rejetée par les électeurs il y a trois ans et, malgré cela, il la fait rentrer de force. Les électeurs n'aiment pas ça », analyse-t-on aujourd'hui à l'UMP. Dans une ville passée contre nature à droite en 2001, et qui se joue à 370 voix, le moindre détail était décisif.

De même, Arthur Paecht a sans doute commis un impair stratégique, se lançant dans l'élection de trop aux cantonales. Alors qu'il avait promis le siège de conseiller général au maire de Saint-Mandrier, il a finalement choisi de le lui disputer, fissurant la droite, s'aliénant des personnalités de poids. « S'il avait laissé la main aux cantonales, cela aurait au

moins permis d'atténuer le front anti-Paecht » note l'UMP.

Giran, une défaite de trop ?

A Hyères, la défaite s'avance de manière plus détournée. « Ce n'est pas une surprise » relève la majorité départementale, mais un manque à gagner symbolique. Para-

chuté de la mairie de Saint-Cyr en 2001, Jean-Pierre Giran avait alors échoué sur son manque d'enracinement local. Sept ans après, sa personnalité continue d'être rejetée. « Dans ces scrutins, ce n'est plus une question d'étiquette, c'est une rencontre avec les citoyens. Et alors, il faut savoir se faire aimer des gens » relève, cinglant, l'état-

major de l'UMP.

Une fois encore, Jean-Pierre Giran s'est sans doute trompé d'élection. Facilement réélu député, il a négligé le poids des réseaux locaux, sous-estimé la permanence d'un vote « Riton-dale ». L'ancien maire d'Hyères, décédé quelques jours avant le scrutin, a en effet occupé tout l'espace politi-

que : entre ceux qui en revendiquaient l'héritage, contre Jean-Pierre Giran qui promettait de tourner la page. Le n° 2 de l'UMP n'arrivera peut-être jamais à enlever la mairie d'Hyères. Et qui sait si cette défaite municipale ne menacera pas jusqu'à son mandat de député ?

L. R.

Les 15 Jours Fous de Salons Center



-30%

du 14 au
29 Mars 2008



sur une sélection de canapés identifiés en magasin

PUGET-SUR-ARGENS
Rd-Pt Carrefour - Pkg Go Sport
04 94 45 35 42

**SALONS
CENTER**

LA GARDE
Carrefour des 4 Chemins
04 94 58 10 08